

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **71 (1926)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

raisonnée sur les conditions stratégiques nouvelles du théâtre d'opérations rhénan. Supposons-nous après 1935 quand chacun sera rentré dans ses limites territoriales. La Rhénanie est démilitarisée. Les premières troupes françaises sont à Forbach ; les premières troupes allemandes à 50 kilomètres au delà de Mayence. Brusquement, comme en fin juillet 1914, la guerre éclate. Chacun pousse en avant et, si l'on suppose les adversaires marchant à la même allure, ils se rencontreront approximativement dans la région où précisément ont eu lieu les manœuvres.

Zone de couverture et point d'appui, pivot de mouvements ultérieurs, voilà l'intérêt supérieur que présentait l'étude du terrain à laquelle on s'est livré au cours de ces manœuvres.

Ainsi s'explique le soin extraordinaire avec lequel ont suivi les innombrables gendarmes allemands chargés de maintenir l'ordre parmi des populations n'ayant aucune envie de le troubler, dont l'attitude à l'égard de nos soldats ou de leurs chefs a été on ne peut plus correcte. Ces populations nous regardaient passer avec un calme profond, réfléchi, non sans une certaine émotion intérieure. Peut-être se disaient-elles qu'après avoir échappé aux dernières opérations de la grande guerre, les premières d'un futur conflit se dérouleraient au sein de leur propre contrée...

INFORMATIONS

Aux manœuvres du 2^e corps d'armée. — (*Corr.*). — Le 2^e corps d'armée a eu ses manœuvres de divisions en septembre, terminant ainsi le cycle commencé par le 1^{er} corps en 1924. Il n'y aura pas de manœuvres en 1927, cette année devant être consacrée par l'infanterie, la cavalerie et une partie de l'artillerie à l'introduction du fusil-mitrailleur. Cette interruption du grand jeu sera certainement accueillie avec joie par nombre de commandants de compagnie, de batterie et d'escadron, plus désireux d'avoir des unités au point que de remporter aux manœuvres des victoires sans lendemain comme sans profit pour l'instruction de leur unité. Cela permettra de reprendre, par la suite, un nouveau cycle de manœuvres avec des unités

bien en main et, espérons-le, avec une doctrine tactique bien assise, ce qui, hélas, chacun le sait, n'est pas le cas actuellement.

Nos lecteurs savent que les manœuvres de corps d'armée du cycle 1924-26 ont eu lieu par divisions renforcées successives. En extrayant de chaque division une brigade d'infanterie à 6 bataillons, et en la renforçant par des armes spéciales on forme une division « légère » opposée à une division à deux brigades à 12 bataillons, type d'avant-guerre. Remarquons en passant que ni l'une ni l'autre de ces grandes unités ne correspond au type moderne étranger de la division à trois régiments d'infanterie et encore moins au type moderne suisse de la division à 3 brigades de 8 bataillons. Il ne faut donc pas vouloir tirer de ces manœuvres des conclusions sur la conduite de nos énormes divisions de guerre. Il faut surtout y voir une gymnastique d'esprit pour les états-majors et un exercice de liaison des armes dans un cadre un peu agrandi.

Les manœuvres de la 3^e division se sont déroulées entre Sarine et Singine, dans une situation tactique rappelant celle des manœuvres du 1^{er} corps en 1899. La division légère bleue devait retenir le plus longtemps possible entre Sarine et Singine l'envahisseur rouge, pour donner à une contre-offensive de grand style (supposée) le temps de s'organiser.

La manœuvre, simplement conçue et bien dirigée, paraît avoir été instructive. Elle a débuté, pour rouge, par le franchissement de la Sarine, guéable à peu près partout, mais non sans difficulté. Cette opération, vigoureusement conduite, a bien réussi. La *furia bernensis* a de nouveau fait ses preuves. Des bataillons entiers et même une batterie ont passé la Sarine presque à la nage, fort bien secondés par les sapeurs.

Pendant que l'infanterie et la cavalerie rouges escarmouchaient sur la Sarine et le Tafersbach, le bataillon de sapeurs bleu préparait une position de repli en tête de pont sur la Singine, à l'ouest de Schwarzenbourg. La dernière phase de la manœuvre a été l'attaque de cette position par la division rouge. D'une manière générale la liaison a bien fonctionné, soit entre les états-majors, soit entre infanterie et artillerie et l'on n'a pas vu de spectacles invraisemblables. L'impression générale a été bonne tant au point de vue tactique qu'au point de vue disciplinaire.

Les manœuvres de la 4^e division ont eu lieu dans une région classique, entre Limmat et Reuss. L'action a débuté à Dietikon, illustré par Masséna, et s'est déroulée autour de Bremgarten, où le vainqueur de Zurich eut longtemps son quartier-général. Le thème

général avait plus d'ampleur qu'à la 3^e division. Il s'agissait pour la division rouge de franchir en deux jours, non plus la libre et guéable Sarine mais deux de nos plus grosses rivières, la Limmat et la Reuss.

Bien que la division disposât d'un bataillon de pontonniers, il était bien évident qu'elle ne pourrait remplir sa mission sans quelque invraisemblance et sans le renfort de prescriptions de manœuvres bienveillantes. La division a, en outre, rendu la tâche de ses pontonniers encore plus ardue en exigeant d'eux, le 20, le lancement d'un pont à Dietikon alors que l'on disposait déjà, par prescription de manœuvre, d'un pont plus en amont. Aussi y a-t-il eu pas mal de flottement et de frottement le lendemain dans l'organisation et l'exécution du passage de la Reuss. Deux fleuves en deux jours c'était beaucoup demander tant des pontonniers que des états-majors. On a un peu sacrifié, ces jours-là, la qualité à la quantité. La division rouge a franchi la Reuss le 22 au point du jour, simultanément en 5 endroits, sous l'œil bienveillant de la direction des manœuvres qui avait fait battre l'ennemi en retraite pendant la nuit. Mais aucun des cinq passages n'a été préparé ni exécuté de façon impeccable. On aurait vu de meilleur travail si l'on s'était contenté d'un passage sur la Limmat et de deux ou trois sur la Reuss, ce qui suffisait amplement aux besoins de la division.

Le flottement dans le passage devait forcément se répercuter sur la conduite des troupes, après le passage. On a vu des bataillons attaquer, avec un grand luxe de précautions, des positions depuis longtemps évacuées. D'autres, au contraire, se sont lancés en formations massives, avec drapeaux déployés, contre des tranchées fortement occupées. Bref, l'impression d'ensemble, sans être mauvaise, a été moins bonne qu'à la 3^e division.

La direction a, techniquement, fort bien fonctionné. On paraît avoir résolu le problème de l'arbitrage. Le réseau de liaison neutralisé, à l'usage exclusif des arbitres, a permis à ceux-ci d'être toujours renseignés et de prendre à temps les décisions utiles. C'est certainement un point à retenir pour les manœuvres futures, si tant est que l'on juge utile d'organiser, dans un avenir prochain, des manœuvres dans un cadre aussi vaste que celui du cycle 1924-26.

